

Jean Raguénès, « Un dominicain au cœur des luttes... »

Il vient de quitter ce monde en terre du Brésil.

« Mon parcours religieux n'a rien d'exemplaire. J'ai erré de nombreuses années dans les brumes de l'idéalisme, recherchant Dieu sur les hauteurs et dans les profondeurs de la contemplation et, si j'ai fini par redescendre sur terre, c'est en grande partie grâce aux évènements et aux personnes que j'ai rencontrées sur ma route. Par contre, je me reconnais au moins un mérite : mon plongeon dans la réalité terrestre n'a pas été éphémère. A partir du moment où il a eu lieu, je n'ai jamais cessé d'y être fidèle... »

Ces quelques lignes traduisent bien le parcours terrestre de Jean Raguénès. C'est un extrait du livre sorti en 2008, un peu son testament, qu'il est venu d'ailleurs présenter à Besançon.

Né dans une famille bretonne, Jean se destine à se mettre au service des jeunes en difficulté, comme éducateur. A 25 ans, il pense qu'il est fait pour la vie contemplative. Il entre donc au Carmel de Bordigné dans la Sarthe, pensant sincèrement y terminer sa vie. Vie simple et rude et quelque peu spartiate. C'était avant Vatican II. Trois ans de Carmel, trois ans de vie cloîtrée. Soudain, il interrompt cette expérience pour tenter une autre aventure dans l'Ordre Dominicain. A-t-il été influencé par un père carme ?... *« Réglez vos montres sur l'heure présente, soyez à l'heure juste face à la vie ! »* Le moine présageait-il de l'aventure de Jean dans l'affaire Lip ? !...

Après des études assez longues, 10 ans de formation et 35 ans d'âge, Jean rejoint son ami Henri Burin des Roziers, comme aumônier des étudiants de la Faculté de Droit à Paris, quelques mois avant mai 1968.

A partir de cette date, ce dominicain va vivre des évènements extraordinaires. D'abord, la révolution des mouvements étudiants. Il est mêlé, avec Henri, à l'aventure des "jeunes Katangais", ces jeunes perdus au milieu des révoltes en Sorbonne...

Sans doute indésirables dans la région parisienne, Jean et Henri débarquent à Besançon, en 1970, pour vivre une autre aventure, au plus près des travailleurs... loin des tumultes étudiants. Après plusieurs emplois comme intérimaire, Jean est embauché à l'usine Lip, en 1973, juste avant le célèbre conflit. Il est OS, discret, et son état de prêtre n'est pas connu dans l'entreprise. Très vite, il devient un élément actif dans le conflit. Longuement, dans son livre, Jean décrit toutes les péripéties. Il reconnaît volontiers qu'il a été souvent le "poil à gratter" des leaders syndicaux. Soucieux que la base des travailleurs ne soit pas laissée de côté, il participe à la création du "Comité d'action". Toutefois, tous reconnaîtront son intelligence et sa générosité. Tout en travaillant, Jean accueillait chez lui des marginaux et des repris de justice.

Il faut citer le message envoyé par les anciens de Lip, à lire le jour de ses obsèques : *« Tes amis de Lip sont dans la douleur... Tu bousculais nos habitudes, tu savais, toi, que dans chaque personne, il y a un trésor, des valeurs insoupçonnées, que tu cherchais à faire éclore... Tu ne parlais jamais de ta foi, mais elle transparissait dans toute ta personne... Jean, le temps que nous avons passé ensemble est inoubliable. »*

Après le conflit Lip, Jean vit à Strasbourg chez les Dominicains, où il anime un centre de documentation sur le Tiers-Monde.

En 1994, il part au Brésil rejoindre son fidèle ami Henri, avocat des paysans chassés de leurs terres. Jean s'investit pendant presque 20 ans en Amazonie, pour défendre les plus pauvres. De temps en temps, il envoyait des lettres pour dire ce qu'il vivait. C'est là, en terre brésilienne qu'il meurt, à Sao Paulo, épuisé par toutes ses luttes.

Pour conclure, je laisse la parole à Jean :

« J'ai pu dire qu'il fallait « séculariser » l'Évangile, le faire sortir des églises et des sacristies. Si la vocation de chrétien est l'appel à la rencontre et que celle-ci se construit et se réalise à travers une lutte permanente de libération de toutes les formes d'esclavage qui nous empêchent de regarder Dieu et le prochain en face, c'est ce message central que nous devons prêcher et répandre à travers nos vies... »

Jean, A Dieu, et Merci pour ton passage parmi nous. Ta vie a été un combat perpétuel au service des hommes et des pauvres. Et tu étais un ami fidèle... qu'on n'oublie pas !

Bernard SOEUR